

Cagnes région

Ce système innovant chasse les moustiques

Basée à **Cagnes-sur-Mer**, la société Dipteratech a élaboré un brevet visant à limiter les piqûres de ces insectes. Si le système a fait ses preuves, tout le monde ne peut pas se l'offrir.

Il ont trouvé la solution. Coûteuse, certes, mais diablement efficace! En tout cas aux dires des usagers réguliers. Un système anti-moustiques, qui semble faire ses preuves ces dernières années. Son nom: BioBelt. Son créateur: la société cagnoise Dipteratech. Le tout porté par de nombreux tests et deux brevets. « Il y en a un qui contre la ceinture en elle-même et un autre qui couvre le procédé de production du CO₂ », plante Dominique Hauptmann, président de l'entreprise.

Mais comment ça marche, au juste? « Les machines que nous avons testées laissent les moustiques en diffusant du dioxyde de carbone et des acides », poursuit le président. Le système vise à imiter une présence humaine. « Lorsqu'ils veulent piquer, ils sont aspirés par des ventilateurs inversés. »

Dioxyde de carbone et connexion réseau

Similaires à des pots de fleurs en bois, les boîtiers de 47 cm de diamètre et 35 cm de hauteur sont dispatchés dans les propriétés pour former une sorte de ceinture. L'idée: entourer la zone à protéger.



À Saint-Paul-de-Vence, le domaine du Mas de Pierre lutte contre les moustiques grâce aux boîtiers de la société Dipteratech. (Photos Frantz Bouton)

« Une gaine va desservir l'ensemble des modules pièges en CO₂ », indique le président. Un fonctionnement en réseau, pour connecter l'ensemble des leurres et éradi-

quer le maximum de moustiques. Finis les produits potentiellement nocifs pour l'environnement. « On est devenu une alternative à ce qui se fait dans le monde entier, c'est

à-dire la paucivisation chimique. »

Idéal proche des végétaux

Jardins, potagers, terrasses, pis-

clines, espaces naturels... BioBelt protège le terrain de jeu habituel des moustiques. Vaste, de préférence. « Les lignes de pièges doivent être à une certaine distance de la surface stratégique, c'est peu adapté à des petites surfaces. On peut commencer à travailler sur des espaces de 500 m². Nos grosses installations couvrent plus de 8 hectares. »

Soyons clairs: le produit ne s'adresse pas à tous types de clientèles. Dans la région, le centre commercial Polygone Riviera à Cagnes-sur-Mer, le domaine du Mas de Pierre à Saint-Paul-de-Vence ainsi que le CHU de Nice se sont dotés du système ces dernières années (lire ci-dessous). Avec un tarif proportionnel à la taille du terrain... « Nous en avons eu pour 50 000 euros d'installation et environ 25 000 euros de frais annuels », détaille la directrice de l'hôtel saint-paulois.

Le prix de l'efficacité: « D'après une étude américaine faite en 2018, les piqûres ont diminué de 50 % après une semaine et 100 % après cinq semaines. »

VIVIAN SEILLER
vseiller@nicematin.fr

Plébiscité par les patients et les clients

L'essayer, c'est l'adopter. Un petit tour d'horizon des clients azuréens semble confirmer l'idée. À Nice, l'hôpital l'Archet 1 a succombé au charme de BioBelt en 2017. À Saint-Paul-de-Vence, le domaine du Mas de Pierre en a fait de même. Dans les deux cas, on cherche à protéger. « Le bâtiment de l'Archet 1 contient le service d'inféctiologie avec des patients porteurs du virus Zika, du chikungunya ou de la dengue,

explique Pascal Delaunay, parasitologue et entomologiste médical au CHU de Nice. Ils peuvent être piqués par des moustiques tigrés qui peuvent ensuite piquer d'autres patients qui développent ces maladies. »

« Il n'y a plus de nuisance »

L'installation des pièges permet de limiter ces risques. Sans entretien à gérer, puisque les techniciens BioBelt s'occupent

de vider et remplacer les filtres. « On ne constate plus du tout de nuisance, ajoute le médecin. Les patients sont protégés. C'est le passage de la science à l'action, la concrétisation d'une évaluation scientifique. Les services cliniques, techniques, soignants et l'ARS Paca en sont très contents. »

Même constat à Saint-Paul-de-Vence, où la clientèle cinq étoiles du Mas de Pierre est quasiment débarrassée du fléau. « L'hôtel

est construit avec un jardin, des porches, des allées et des points d'eau, énumère Audrey Jorge, la directrice. Les clients se faisaient décevoir par les moustiques, on ne pouvait pas continuer comme ça! C'est super important d'avoir un système efficace, ça nous a sauvé la vie. » Plus de 200 boîtiers sont installés sur les 8 hectares du domaine.

V. S.